

Part IV

Methodological issues

Représentation de la Femme en Tant qu'Objet et Agent de Recherche

Yvonne M. Hébert

Université de Calgary

RÉSUMÉ

Notre analyse révèle que la représentation de la femme en tant qu'objet et agent de recherche a grandement évolué. Nous passons en revue quatre générations de représentation, depuis la longue étape de transition qui a mené à l'époque moderne, en passant par les changements paradigmatiques, avant de s'arrêter finalement à l'étape actuelle qui cherche à explorer de nouvelles avenues mettant l'accent sur l'intégration, la collectivité et l'inclusion. Dans le cas de chaque génération, nous nous penchons sur les enjeux méthodologiques pertinents à l'étude de l'immigration dans un contexte canadien tenant compte des antécédents définis dans les études sur l'appartenance ethnique et la culture.

Mots-clés

représentation des femmes dans les recherches, femmes canadiennes, immigration

ABSTRACT

The representation of women in research and as researcher has greatly evolved according to our analysis. We trace four generations of representations, from a long pre-stage to modernist times, followed by shifting paradigms, and finally the current stage of finding new ground focusing on integration, collectivity and centering. For each generation, relevant methodological issues are discussed, with respect to the study of immigration in a Canadian context woven of antecedents situated in studies of ethnicity and culture.

Key words: representation of women in research, Canadian women, immigration

RESUMEN

Este artículo trata de poner de manifiesto la evolución que ha experimentado la representación de las mujeres en la investigación y de ellas mismas como investigadoras. Es posible trazar cuatro generaciones de representaciones, desde una larga pre-etapa inicial, a los tiempos de la modernidad, para seguir con los paradigmas cambiantes, y terminar con la etapa actual de búsqueda de unas nuevas bases enfocadas a la integración, la colectividad y la centralidad. Con respecto a cada una de estas generaciones, se analizan importantes aspectos metodológicos relativos al estudio de la inmigración en el contexto canadiense, entrelazados con antecedentes que se sitúan en el entorno de los estudios sobre etnicidad y cultura.

Descriptores: representación de las mujeres en las investigaciones, mujeres canadienses, inmigración

Introduction

JE NE SUIS SANS DOUTE pas la seule à me poser des questions sur la représentation de la femme au milieu des tensions et des interactions des nombreuses dimensions complexes des polarités de recherche telles que l'objectivité et la subjectivité, l'activité et la passivité, l'individualité et la collectivité, la modernité et la postmodernité. Ces réflexions m'amènent à prendre conscience que ces polarités sont, en elles-mêmes et par elles-mêmes, des aspects méthodologiques sortis de leur contexte qu'il convient de resituer dans les traditions de recherche fondées sur la culture. En tentant de définir les aspects méthodologiques pertinents à la recherche sur les rapports sociaux entre les sexes et sur l'immigration, il m'est apparu qu'ils étaient des fruits de l'histoire, intimement liés au développement des concepts intellectuels et des réalités pratiques d'appartenance ethnique, de race et de culture. À la lumière de cette constatation, je me suis posé les questions suivantes au sujet de la représentation de la femme : Quels changements les aspects méthodologiques ont-ils subi au fil des ans ? Et pourquoi ? Quels parallèles peut-on établir, d'une part entre les aspects méthodologiques concernant les pédagogies, pratiques et processus féministes faisant partie intégrante de l'analyse comparative entre les sexes et, d'autre part les changements méthodologiques intervenus dans la recherche sur l'appartenance ethnique et les études culturelles ? Comment devons-nous les intégrer à la recherche sur l'immigration ? Et enfin, quelles conclusions devons-nous en tirer et pourquoi ? Ces questions portant sur les diverses représentations de la femme telles que fixées dans les aspects méthodologiques au fil des années nous amènent à définir quatre générations globales d'études sur les rapports sociaux entre les sexes, liées aux études sur l'appartenance ethnique, la culture et l'immigration, allant des antécédents des études sur les rapports sociaux entre les sexes à la génération de la recherche moderne, puis aux changements paradigmatiques, pour finir par trouver de nouvelles perspectives ayant une pertinence particulière pour la recherche en matière d'immigration.

Antécédents de la recherche sur les rapports sociaux entre les sexes

Considérant la longue période qui a vu la reconnaissance des droits de la femme et de son accès à l'éducation comme la première génération de la recherche sur les rapports sociaux entre les sexes, la définition d'un secteur académique d'analyse comparative entre les sexes pose un certain nombre de problèmes fondamentaux. Les modèles assimilatifs et ségrégatifs de l'éducation féminine étant d'inspiration masculine (Noddings, 1992) et les droits des femmes ayant été brimés pendant des siècles (Wollstonecraft, 1792; Duhet, 1789; Dumais, 1976; Boag-Strong et coll., 1998), nous sommes confrontés à un aspect méthodologique fondamental, celui de l'androcentrisme, c'est-à-dire la perception prépondérante du monde à partir d'une perspective masculine. Comment peut-on effectuer une recherche axée sur l'égalité des sexes puisque les femmes sont historiquement et depuis si longtemps nettement assujetties et marginalisées ? Lorsque leur présence sociale même et leur participation est rendue invisible ? Lorsque la domination des hommes sur les femmes est jugée naturelle ?

Lorsque les catégories « hommes » et « femmes » sont tenues pour acquises et assorties d'attributs conventionnels?

Les premières études réalisées au cours des deux derniers siècles révèlent une tension entre les explications biologiques, biopsychologiques et biomédicales, par exemple dans les œuvres de Darwin et Freud, par opposition aux constructions sociales du sexe sous la forme d'expérience humaine et de catégories analytiques (voir Connell, 1987). Les premières études médico-psychologiques de l'homosexualité ont souligné la possibilité que la dualité hommes-femmes soit incapable de rendre compte de réalités plus complexes. C'est alors que l'émergence des droits humains au sein du mouvement de la citoyenneté (Wollstonecraft, 1792; Duhet, 1789) a commencé à remettre en question l'androcentrisme et à réduire l'importance de la dualité des catégories sociobiologiques.

Cependant, le concept des rapports sociaux entre les sexes en tant que catégorie analytique et expérience vécue est inexistant dans les recherches effectuées à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. D'importantes figures comme Weber, Marx et Durkheim ont proposé des concepts sociaux tels que ceux de classe, d'appartenance ethnique, de stratification sociale et de culture, en réponse aux tensions de l'industrialisation, aux conflits sociaux et au besoin de solidarité (voir Driedger, 1996), tandis que d'autres ont élargi les concepts sociaux et anthropologiques fondamentaux. Ce fut le cas de Malinowski (1923, 1935) qui a défini deux importants concepts, le sentiment de soi avec ses éléments constitutifs et ses limites, ainsi que le « contexte de situation » en tant qu'élément analytique significatif. Sans toutefois reconnaître la nécessité d'un concept d'égalité des sexes, la distinction, le chevauchement et la confusion conceptuelle des concepts sociaux fondamentaux annoncent de nouvelles pistes de recherche en matière d'appartenance ethnique et de culture.

Les travaux d'auteurs nord-américains sur la race et l'appartenance ethnique sont particulièrement pertinents, puisqu'ils ont contribué à l'élaboration d'un courant de pensée connu sous le nom de socioconstructivisme (voir Cerulo, 1997). À ce titre, les travaux de l'école de Chicago, notamment ceux de William Isaac Thomas, Robert Ezra Park et Louis Wirth (Persons, 1987), sont fort utiles, de même que ceux de certains de leurs étudiants qui se sont établis à McGill (Shore, 1987), en particulier Charles Dawson dans les années 30, Everett Hughes et son élève Horace Miner qui ont suivi les méthodes ethnographiques de l'anthropologue de Chicago Robert Redfield (Shore, 1987). Bien que ces travaux sur l'appartenance ethnique aient eu tendance à considérer les rapports sociaux entre les sexes comme une sous-catégorie de la famille, ils ont contribué peu à peu à faire changer les paradigmes et adopter des modèles de pluralisme culturel, c'est-à-dire à étudier les communautés ethnoculturelles pour elles-mêmes et à clarifier les propres préjugés des chercheurs.

Les distinctions conceptuelles selon le sexe, la classe sociale, l'appartenance ethnique, la culture et leurs interrelations revêtent une grande importance pour la génération actuelle de recherche connue sous le nom d'études en matière d'immigration, et nous nous demandons comment la recherche peut tenir compte de ces notions sous forme de concepts analytiques, d'expériences de vie socialement construites et d'éléments déconstruits dans des perspectives postmodernistes. Nous nous demandons par ailleurs de quelle manière les distinctions biologiques des chercheurs eux-mêmes modifient

leur capacité à étudier et construire un savoir dans un monde profondément sexiste. Ces premières recherches accordent de manière générale peu d'importance à l'analyse comparative entre les sexes, puisqu'elles ont été entreprises à une époque qui a établi le fondement de la plupart des sciences sociales qui de nos jours encore continuent à considérer les rapports sociaux entre les sexes comme un aspect relativement mineur et qui n'ont toujours pas adopté une approche non sexiste ou axée sur la femme.

Les recherches axées sur les rapports sociaux entre les sexes à l'époque moderne

À l'époque moderne, soit essentiellement des années 50 aux années 80, les principales évolutions ont été de nature académique et ont vu l'émergence d'un corpus d'études sur les rapports sociaux entre les sexes (voir Fine, 1978; Pettys, 1985; Warren, 1985; Mervin et Prunhuber, 1987; Dumont, Jean, Lavigne et Stoddart, 1992; Stein, 1993). Les premières recherches sur les rapports sociaux entre les sexes étant intimement liées aux polarités et cherchant à définir les concepts, les limites, les rôles et les moyens de garantir la validité, elles se sont concentrées sur les inégalités découlant des traditions patriarcales et de leurs émanations actuelles en complétant le registre occidental, en développant des analyses sociales et en faisant la promotion de l'action politique et de la connaissance de soi. Les questions méthodologiques et théoriques de cet ensemble supplémentaire de recherches suggérant la supériorité de la femme et constituant des présentations révolutionnaires passent pratiquement aujourd'hui pour des hérésies. À qui de telles recherches ont-elles profité? À l'agent ou à l'objet de la recherche? Que signifient ces connaissances supplémentaires pour la construction de la société, du savoir, de l'identité individuelle et collective? Les réponses peuvent paraître évidentes dans le contexte initial, à savoir que ces connaissances visent l'amélioration de la condition féminine, mais en fait, les réponses ne sont pas si simples et les questions resurgissent dans les recherches des générations ultérieures et continuent à nous hanter.

L'analyse sociale a mené à l'examen des phénomènes sociaux et culturels jugés avoir une incidence négative sur les femmes. Plusieurs thèmes ont suscité une attention considérable. C'est le cas notamment des degrés de scolarité et de leadership ventilés par sexe, ainsi que des restrictions d'origine maternelle réduisant l'accès aux carrières et à l'avancement professionnel (voir Labovitz, 1974; Erickson, 1979; Connell, 1987; Noddings, 1992; Chalmers, 1999, 1993; Irwin, 1995; Clarke, 1996); c'est aussi le cas de la prise en considération de la variable du sexe (voir Sadker et Sadker, 1985). Ces recherches ont pointé du doigt le caractère sexiste des sciences sociales (Eichler, 1986, 1988) et encouragé la mise au point de méthodes de recherche non sexistes (Lapointe et Eichler, 1985).

Les importants travaux de Parson, Mead et de Beauvoir ont mis l'accent sur l'action politique et la connaissance de soi. L'avènement d'un nouveau féminisme dans les années 60 et du mouvement de défense des droits des homosexuels dans les années 70 a contribué à donner une nouvelle dimension à la recherche sur l'égalité des sexes et la différence entre les sexes. À leur tour, ces mouvements sociaux ont donné une plus grande dimension politique aux recherches telles que celles de Betty Friedan qui préconisait une émancipation de la femme dans le cadre de la transformation de la repro-

duction de la société et des relations/rôles sociaux. Cela impliquait un changement de l'identité et des attentes des femmes afin de briser les stéréotypes et de les libérer de leurs rôles sexuels, économiques et politiques subalternes.

Un certain nombre de questions ont été largement débattues au cours de cette période: le caractère sexiste de la société et de la création du savoir, la condition féminine, les relations de pouvoir entre hommes et femmes, la socialisation des enfants et la dynamique du désir. Au-delà des difficultés théoriques de la recherche moderne axée sur les rapports sociaux entre les sexes (voir Connell, 1987; Porter, 1985; Armstrong, 1981; Breton et coll., 1993; Sev'er et coll., 1993), il est possible de définir plusieurs problèmes méthodologiques fondamentaux. Un d'entre eux concerne la prédominance du positivisme qui permet l'objectivation des autres; qui considère comme essentiellement masculines ou féminines certaines moyennes, tendances ou caractéristiques; qui permet une trop grande généralisation des résultats de la recherche concernant les différences entre les sexes et leur accorde une trop grande importance; et qui nie les différences qui se dessinent à l'intérieur des catégories. Cette approche de la création du savoir étant également un exemple d'approche catégorique de la théorie sociale, le paradigme quantitatif qui caractérise le positivisme est considéré depuis comme impropre, assimilateur et limitatif pour la plus grande partie de la recherche féministe.

L'autre problème est la domination permanente et l'omniprésence de la perspective masculine dans la réalité quotidienne, les rôles sociaux, la recherche et le savoir. On qualifie désormais l'arrogance et l'autorité qui émanent du regard du chercheur comme une perspective et une attitude essentiellement masculines qui consistent à réifier et exploiter l'autre à son propre avantage. Certains membres des groupes étudiés ont dénoncé le regard du chercheur, comme le regard masculin l'avait été auparavant (Clark, 1996). De même, la distance entre l'agent et l'objet de la recherche, l'absence de participation et d'une relation continue qui soit mutuellement profitable furent jugées insensibles et inconvenantes.

Pour remédier à ces problèmes, certaines chercheuses féministes de la fin des années 70 ont tenté de réactualiser les méthodes de l'histoire orale afin de donner une approche véritablement féministe à la recherche axée sur les femmes. La recherche féministe serait définie comme une « recherche par, sur et pour les femmes ». Les chercheuses ont tenté de pallier les limites de la dichotomie hommes/femmes en mettant l'accent dans leur discours et leur analyse sur les qualités masculines et féminines propres à chaque individu. Les chercheuses ont voulu personnaliser leur approche en considérant désormais les entrevues comme des moments d'interaction partagée menant à l'échange d'expériences et de perceptions; elles ont remplacé le terme « informateur » par celui de « participant »; et elles ont adopté les histoires orales comme une méthode féministe. Les féministes estimaient qu'en documentant l'existence des femmes et leurs contributions elles faisaient une œuvre politique qui serait utile aux femmes individuellement et collectivement.

Changement de paradigmes dans la recherche axée sur l'égalité des sexes et la culture

En dépit des succès innovateurs et importants de la génération précédente d'études sur l'égalité des sexes et la culture, les progrès accomplis ont été jugés limités. L'analyse sociale, l'action politique et la connaissance de soi qui furent ajoutées au répertoire occidental sont désormais considérées comme largement incapables d'apporter la transformation sociale et institutionnelle nécessaire pour atteindre l'égalité des sexes, développer et évoquer des théories sociales solides et modifier le sexisme omniprésent dans les sciences sociales (Hébert, 1997; Clark, 1996; Nicholson, 1990).

L'évolution vers une troisième génération connexe de recherches sur les enjeux hommes-femmes dans les années 80 et au début des années 90 a soulevé une nouvelle série de questions centrées sur l'égalité des sexes et la nécessité de leur trouver une solution, mettant l'accent sur la nature de la différence entre les sexes, la réforme des disciplines et les conséquences en matière de recherche et d'éducation (Jipson et coll., 1995). Cette génération d'études universitaires s'est également caractérisée par un changement de paradigmes privilégiant une recherche qualitative accordant une plus grande place aux histoires vécues dans la recherche. Et comme la plupart des recherches en matière de sciences sociales, les études axées sur les rapports sociaux entre les sexes se sont tournées vers le postmodernisme, étant donné que cette approche philosophique proposait des moyens de déconstruire l'attitude patriarcale dominante des sociétés contemporaines et passées (Madison, 1988; Clark, 1996).

Les années 80 et le début des années 90 ont vu également l'avènement des pédagogies et critiques féministes, stratégies cruciales et porteuses de changement qui ont dénoncé le caractère androcentrique des programmes scolaires, de l'organisation et des pratiques éducatives dans les écoles, les collèges et universités (Briskin et Coulter, 1992; Solar, 1992; Hall et Sandler, 1982; Weis, 1990) reflétant les intérêts politiques des hommes blancs issus des milieux privilégiés. Des voix se sont fait entendre pour réclamer l'inclusion des voix multiples, la participation des exclus et la nécessité de prendre en compte la diversité des expériences fondées sur le sexe, la race, les classes sociales et l'orientation sexuelle. De savantes critiques ont dénoncé comme des formes de domination et de contrôle profondément patriarcales les fondations mêmes de la connaissance, les méthodes de création du savoir et de définition même de ce qui passe pour le savoir.

Repenser les concepts et les hypothèses

Le passage de l'oppression des femmes à la prise en main par les femmes s'est produit en même temps que la reconnaissance de la base morale de la recherche et de l'activisme, et grâce au point de vue selon lequel il est possible de revoir les différences entre les sexes de manière à encourager l'égalité entre les hommes et les femmes (Sacca, 1989; Waugh, 1990; Garber, 1992; Irwin, 1995; et Clark, 1996). C'est à partir de cette perspective que la recherche axée sur l'égalité des sexes et la culture a tenté de cibler la marginalisation des femmes, des minorités et des pauvres en transformant les concepts et les valeurs de base qui étaient imposés depuis si longtemps. Ce faisant, les chercheurs se sont penchés sur les importants points de convergence entre l'égalité des

sexes, la race/l'appartenance ethnique, la culture et la pauvreté, mettant l'accent sur les questions de pouvoir, de résistance, de sécurité, d'expérience et de modèle (Briskin et Coulter, 1992). Qu'elles soient éducatrices ou chercheuses, les femmes ont réexaminé la valeur accordée aux concepts, repris possession de leur corps et attribué des valeurs positives au capital culturel de la tradition, à la convergence, à la dépendance et à l'imitation au sein du groupe, plutôt qu'aux valeurs exclusivement masculines de l'individualité, de l'innovation, de la divergence et de l'indépendance (Bracey, 1990).

Les hypothèses transformatives de la plupart des recherches ethnographiques et féministes sont apparues comme posant problème et nécessitant une remise en question. Le caractère transformatif de la recherche ethnographique et sur les rapports sociaux entre les sexes - qui a une incidence directe sur notre et leur oppression culturelle - était au centre de nos réflexions (Patai, 1991). L'engagement féministe était aussi un engagement de transformation sociale, même si notre position privilégiée de chercheuses ainsi que notre obligation d'objectiver afin d'être en mesure d'analyser et d'interpréter équivaut peut-être à utiliser les autres à nos propres fins et peut-être même à les exploiter, au nom de la recherche. Cette contradiction a soulevé un sérieux dilemme éthique, puisqu'il ne suffit pas d'épouser la cause féministe, pas plus à l'heure actuelle qu'alors, pour être certain de ne pas exploiter ni opprimer les autres femmes, même après avoir pris soin d'adapter soigneusement les méthodes de recherche et de leur donner un caractère dialogique et habilitant, et même si la chercheuse appartient elle-même au groupe faisant l'objet de la recherche.

Nouvelles définitions des relations et rôles de la recherche

Le simple fait de travailler avec des femmes pauvres, minorisées et impuissantes, en particulier dans le tiers et le quart monde, contribue à modifier leur statut social à l'intérieur de leurs communautés et à leurs propres yeux. Dans de tels contextes, le recueil de longs récits peut faire apparaître une certaine intimité qui brouille les distinctions entre une relation de recherche et une relation personnelle, puisque la chercheuse sollicite des révélations qui appartiennent normalement au domaine familial et intime et parfois à la sphère des émotions. En cherchant à réduire la distance entre l'agent et l'objet de la recherche, en personnalisant les interactions, le modèle de recherche féministe peut faire fausse route car il peut créer chez la personne qui fait l'objet de la recherche des dépendances et des attentes qui ne peuvent pas raisonnablement être respectées, donnant ainsi naissance à des sentiments de déception et de trahison. Par ailleurs, la personne qui fait l'objet de la recherche ne souhaite pas nécessairement livrer les histoires et les confidences que vise la personnalisation des interactions (Hale, 1991; Borland, 1991).

Ce malentendu méthodologique particulier est peut-être tout simplement inscrit dans le processus engagé par la chercheuse elle-même pour définir un concept précis de soi, ses propres compréhensions multiples et ses propres réalités multiples (Goulet et Young, 1994). Le phénomène n'est pas exclusif aux méthodes féministes, mais la chercheuse finit essentiellement par prendre vraiment conscience de son propre ancrage culturel, de sa propre identité, par reconnaître qu'elle n'est pas membre d'une autre culture

mais qu'elle appartient vraiment à la sienne et que sa formation lui impose de jouer un rôle d'intermédiaire culturel et ainsi, en fin de compte, à distinguer soi de l'autre.

Il arrive que les participantes cooptent le programme de la chercheuse, prenant ainsi le contrôle du projet de recherche malgré leur acceptation apparente de participer au programme de la chercheuse. Cette attitude est tout à fait différente du projet de recherche mutuellement négocié entre la chercheuse et les participantes. Contrairement aux années 60 où l'on avait le souci de protéger l'anonymat des « informateurs », certaines personnes participant à la recherche peuvent souhaiter être identifiées, comme le réclament leur programme et leur engagement. Par ailleurs, les activités de développement communautaire ou de rayonnement nous ont fait comprendre que les communautés sont hétérogènes, composées d'éléments rivaux qui ont leurs propres objectifs qui ne s'harmonisent pas forcément avec ceux du chercheur. La plupart des recherches féministes/ethnographiques s'intéressant à des réalités et des inégalités complexes, il convient non seulement de reconnaître les inégalités, mais également de veiller aux écarts entre la théorie féministe et la pratique.

Plus d'écarts entre la théorie féministe et la pratique, plus de failles dans les méthodes féministes

Les chercheuses privilégient la sororité dans les interactions non hiérarchiques comme la manière idéale d'interroger les femmes, étant donné qu'elles sont convaincues que cette attitude diminue le sentiment d'intrusion et produit de meilleurs résultats de recherche; en revanche, il s'agit peut-être d'une croyance erronée, étant donné qu'elle fait un mauvais usage du sentiment et du rôle nourricier traditionnel des femmes. En outre, la collecte de données sous forme de récits et autres formes est en partie un arrangement économique bidirectionnel entre un fournisseur et un collecteur. Cela ne fait que compliquer la situation, créant des rôles changeants de capitaliste et de prolétaire, rendant problématique ce qui pouvait servir de base appropriée aux modèles féministes afin de comprendre les responsabilités et les devoirs inhérents à la situation d'entrevue personnelle. Le principe féministe voulant qu'il faille retourner les résultats de la recherche à la personne interrogée et/ou à la communauté en est devenu tout aussi problématique (Mercier et Murphy, 1991).

En effet, on remet désormais en question ce principe qui était censé n'avoir que des vertus, permettant d'habiliter les autres, de leur donner l'occasion de s'exprimer et de les confirmer dans leur attitude, car on se demande comment, pour qui, dans quelle forme et à quelle fin on doit l'appliquer. De quel droit la chercheuse peut-elle donner aux autres, sur quelle base morale s'appuie-t-elle pour valider les autres ou elle-même dans le cadre du processus de recherche, comment peut-elle justifier l'appropriation première du matériau qu'elle retourne? Notre désir de réaliser notre propre programme féministe en abandonnant censément le contrôle et en faisant participer les autres est peut-être une façon de projeter nos propres besoins d'affirmation et de validation. Le fait d'inciter d'autres à se raconter ne suffit pas à entraîner une habilitation ni à garantir une conscientisation. Les chercheurs ne sont pas des thérapeutes ni des animateurs communautaires et, sauf dans des circonstances spéciales ou lorsque le terrain est propice, nous ne devrions pas endosser de tels rôles (Chanfrault-Duchet,

1991). Nous devons reconnaître que la recherche nécessite un certain degré d'objectivation, de séparation et de distance; que cela est inévitable et même souhaitable dans la plupart des situations de recherche (Olson et Shopes, 1991). C'est pourquoi, la troisième génération de recherche féministe se caractérise par un changement des paradigmes de recherche, une réflexion sur soi et les autres dans le cadre du processus de recherche, et par des hypothèses incertaines de transformation et d'habilitation des autres par la personnalisation des interactions de recherche qui peuvent s'avérer à la fois inconvenantes et contraires à l'éthique.

Le débat postmoderniste, partie intégrante des méthodes féministes

Le mouvement vers le postmodernisme est également caractéristique du changement de paradigmes des années 80 et ultérieures. Il fournit à la recherche féministe les outils théoriques nécessaires pour poursuivre son analyse sociale qui est également l'objet/sujet d'un débat idéologique et méthodologique. Allant plus loin que les chercheuses féministes dans leur critique de la neutralité et de l'objectivité de l'académie et dans leur inclusion de points de vue multiples et alternatifs, les postmodernistes rejettent la notion moderne de soi et de subjectivité, l'idée d'une histoire linéaire et évolutionniste et la distinction moderniste entre l'art et la culture de masse comme une question purement interne au contexte de la modernité et inséparable de lui (Nicholson, 1990). Une telle perspective révèle une prise de conscience approfondie des limites qui permet une libération des critères oppressifs blancs et masculins concernant l'identité, de manière à construire de nouvelles identités fondées sur la reconnaissance de l'altérité et de la différence (Haraway, 1991).

Toutefois, le postmodernisme n'est peut-être pas la panacée pour les femmes, étant donné qu'il présente un danger pour la recherche axée sur les rapports sociaux entre les sexes, tout comme pour la recherche sur la race, l'appartenance ethnique, la culture, l'immigration et l'intégration. En effet, si le postmodernisme offre un garde-fou contre la tendance universalisante à généraliser à partir de l'expérience d'un groupe de femmes, ou d'hommes, il nie par ailleurs toute tentative des féministes de chercher à identifier les causes de l'oppression des femmes et de projeter des perspectives féminines propres, détruisant ainsi l'espoir de s'exprimer avec autorité et universalité depuis une perspective singulière (Flax, 1990).

Puisque le postmodernisme déconstruit le savoir et entraîne l'abandon des catégories interculturelles, il implique la destruction du féminisme, de la catégorie/du concept de « femme » et de « sexe », ainsi que d'autres concepts tels que « l'appartenance ethnique », « la culture » et « la nation ». En apprenant comment se sont bâties la culture, la race et la nation, nous nous libérons de leur emprise politique et économique; cependant, le postmodernisme ne nous permet pas de franchir les obstacles, car il ne nous offre aucun autre type d'analyse ni aucun moyen de le faire (Willinsky, 1996). En déconstruisant ce qui l'a précédé, tel un adolescent ingrat, le postmodernisme évacue les discours de perspectives multiples au profit d'une vision unique qui se réduit à l'incohérence ou au relativisme. Les revendications linguistiques, la localité et le critère de validité sont vus comme des éléments dépendants du contexte et par conséquent indéfendables (Benhabib, 1991; Harding, 1991). Adhérer pleinement au postmoder-

nisme, c'est nier les concepts modernes de l'espace, du temps et du corps, fragmenter les identités et s'oublier dans l'abstraction ou l'autodestruction (Bordo, 1990). Ainsi, il faut considérer le postmodernisme comme un autre point de vue de notre époque qui reconnaît que le fondement de la théorie, des concepts, des critères et des règles de procédure est essentiellement politique et ancré dans un contexte culturel particulier.

En dépit de toutes ces limites, le postmodernisme nous permet de saisir la signification de l'identité de l'immigrant dont la seule constante est la mobilité reflétant l'effet fondamental de la trajectoire de l'immigration et l'importance habilitante d'être capable de continuer à bouger, physiquement et symboliquement (Gabriel, 1997). Reconnaisant la complexité, le postmodernisme permet également de déconstruire et de représenter la notion de communauté en terme d'altérité et de différence, autorisant différentes formes et niveaux d'une pluralité de communautés qui interagissent de manière multidimensionnelle plutôt que sur un mode linéaire hiérarchique. La déconstruction des concepts et des catégories que permet le postmodernisme représente un défi de taille ainsi qu'une merveilleuse occasion d'élaborer des façons intégrantes d'étudier les rapports sociaux entre les sexes, l'appartenance ethnique, la culture et la race, comme des expériences vécues à l'intérieur de contextes complexes inhérents à la migration globale des peuples et non pas comme des catégories statiques. Le débat sur les mérites du postmodernisme nous entraîne naturellement vers l'élément sans doute le plus important, la sensibilité qui comprend un pragmatisme, une prudence à l'égard des absolus et la reconnaissance des complexités (Nicholson, 1990) qui forment l'essentiel des besoins de la prochaine génération de recherche.

Explorer de nouvelles avenues : Intégration, collectivité et inclusion

À partir de là, quelle voie devons-nous emprunter afin de faire progresser avec sensibilité les études en matière d'immigration concernant les femmes? Comment la recherche axée sur les rapports sociaux entre les sexes contribue-t-elle aux processus d'intégration, de collectivité et d'inclusion? En tant que chercheuses souhaitant équilibrer nos rôles et nos préoccupations en matière de transformation sociale tout en restant sensibles aux questions de voix, d'intervention, de subjectivité et de participation, nous optons pour les paradigmes qui nous fournissent des vérités multiples et des interprétations nuancées (Jacob, 1988; Anderson, 1989), pour le postmodernisme qui déconstruit les formes occidentales de savoir et permet de valoriser les formes d'expression non occidentales, en dépit des problèmes que cela risque d'entraîner pour la recherche axée sur l'égalité des sexes et les minorités (Nicholson, 1990).

Mais surtout, nous tentons de réagir au postmodernisme en reconstruisant la société à l'aide d'images féminines telles que la dentelle (Solar, 1992) et la toile et en réinsérant les éléments jusqu'à présent marginalisés. Nous retournons à la question de la voix pour étudier le discours féminin de manière à renouveler et reconstruire la connaissance sur la base d'une participation égale mais différente, de manière à reconnaître et élargir l'espace de la femme dans la culture dominante (Dansereau, 1997). Nous réexaminons le caractère sexiste de la langue afin de proposer une stratégie fondée sur le principe selon lequel la différence entre les sexes est universelle. Le fait de féminiser

la langue nous permet de jeter une lumière nouvelle sur les rapports sociaux entre les sexes, de rendre visible et audible ce qui est féminin, de placer le discours féminin à sa juste place près du discours masculin, afin que l'un et l'autre dispose d'un même pouvoir d'expression et puisse affirmer son statut de sujet universel (Irigaray, 1992). En tant que femmes et en tant que chercheuses, nous reconnaissons nos identifications complémentaires multiples, nous célébrons nos multiples voix et nous construisons de nouvelles réalités à partir de nos compréhensions et réalités multiples, afin d'affirmer la différence, la spécificité et l'égalité.

Nous cherchons à formuler des méthodes qualitatives nouvelles permettant des approches de recherche faisant place à la participation, la collaboration, l'expression des histoires vécues, sur un mode narratif et autobiographique (Munro, 1995; Jones, 1995). Nous nous éloignons des catégories notionnelles vides afin de privilégier l'expérience vécue fondée sur l'objet visé et fondée sur l'agent, distinguant entre les minorités définies historiquement et géographiquement comme des minorités linguistiques et culturelles et des minorités définies structurellement et en catégories selon des caractéristiques individuelles telles que l'âge et l'orientation sexuelle (Fortin, 1994), afin de mieux comprendre leurs interrelations. À titre de femmes et de chercheuses, nous abandonnons l'approche hautement individualiste, compétitive et mystérieuse en matière de recherche au profit d'approches coopératives qui nous permettent de participer consciemment aux récentes tendances vers d'importants programmes de recherche multidimensionnels, interdisciplinaires et pluri-institutionnels sur un mode de collaboration.

Lorsque nous effectuons des recherches auprès d'humains, nous nous écartons des hypothèses acquises sur la subjectivité, l'éthique et la production textuelle et nous nous plaçons, en tant que chercheuses et participantes à la recherche, au sein des contextes pertinents de temps, d'expérience et de caractéristiques ethnoculturelles (Henry et coll., 1995), respectant leur capacité à négocier et conceptualiser les projets de recherche, à élaborer des propositions de recherche, à mettre en œuvre des projets de recherche et à analyser, interpréter et rédiger les résultats. Nous protégeons la sélectivité et la capacité d'intervention des participantes en ce qui a trait à leur participation et aux informations qu'elles fournissent. À titre de chercheuses, nous prenons le temps nécessaire pour acquérir une crédibilité dans les contextes ethnoculturels et reconnaître notre propre subjectivité informée sur la voie de l'objectivité et afin de nous permettre d'analyser et d'interpréter nos propres expériences de recherche subjective dans le cadre du processus de connaissance. Par ailleurs, nous réfléchissons également à notre pouvoir de nous imposer aux autres, nous interrogeant constamment en tant que chercheuses afin de repérer les lieux de pouvoir et de privilège (Jipson et coll., 1995).

Faisant suite aux deuxième et troisième générations de chercheuses et reconnaissant que les vérités sont partielles, contestées, subjectives et trompeuses, nous sommes également tenues de présenter les connaissances dans des perspectives non linéaires et non progressives et de combler les lacunes importantes de la recherche sur l'hétérogénéité des femmes immigrantes et réfugiées (voir Juteau et Bittar, 1997; McIrvin Abu-Laban et Wilkinson, 1997), intégrant ainsi les concepts clés comme des expériences à découvrir. En tant que chercheuses qui avons pour tâche d'attribuer la culture et pas seule-

ment de la décrire, nous sommes constamment amenées à nous débattre avec les questions de pouvoir, d'autorité et de connaissance (Munro, 1995). Nous tentons d'établir avec les participantes à la recherche des relations privilégiant un mode de collaboration et de non-exploitation, tout en restant sensibles aux relations inégales de pouvoir; de comprendre nos propres points de vue et catégories sans les imposer aux participantes, à leurs informations et à l'interprétation qu'elles en font; et de représenter les processus intersubjectifs dans notre texte en faisant place aux voix multiples sans y superposer notre propre vécu ou nos propres hypothèses sur la sororité (Ng, Staton et Scane, 1995). Tout en mettant en perspective la contribution importante des hommes de race blanche à la construction de la recherche et du savoir, nous devons, en tant que chercheuses, en tant que femmes et en tant qu'éducatrices, accorder une importance tout aussi grande aux voix, aux façons d'apprendre, d'être, de grandir, de réfléchir et d'agir des femmes, des immigrantes, des réfugiées, des minorités, tout en reconnaissant que la féminité et la masculinité s'expriment de manière différente dans différentes cultures et que l'immigration peut avoir une énorme influence sur ces caractéristiques lorsque les contextes changent (Hébert, 1997). En tant que chercheuses et éducatrices, nous optons pour des stratégies de changement qui privilégient le pouvoir collectif des communautés selon un modèle inclusif et éclaté formant une dentelle de communautés de différences, mettant l'accent sur le rôle des institutions pour transformer la recherche, l'éducation, le savoir et la société.

Références

- Abu-Laban, Sharon McIrvin et Lori Wilkinson (1997). *Immigrant And Refugee Women in Canada: An Annotated Bibliography, 1987–1996*. Document compilé pour Condition féminine Canada, Ottawa.
- Anderson, Gary L. (1989). Critical Ethnography in Education: Origins, Current Status, and New Directions. *Review of Educational Research*, 59 (3), 249–270.
- Armstrong, Frederick H. (1981). Ethnicity in the Formation of the Family Compact: A Case Study in the Growth of the Canadian Establishment, sous la direction de J. Dahlie et Tessa Fernando. Dans *Ethnicity, Power and Politics in Canada*. Toronto: Methuen.
- Benhabib, Seyla (1990). Epistemologies of Postmodernism: A Rejoinder to Jean-François Lyotard sous la direction de L. J. Nicholson. Dans *Feminism/Postmodernism* (pp. 107–130). New York, Routledge.
- Boag-Strong, Veronica, Sherrill Grace, Avigail Eisenberg et Joan Anderson, directrices de la collection (1998). *Painting the Maple: Essays on Race, Gender, and the Construction of Canada*. Vancouver, UBC Press.
- Bordo, Susan (1990). Feminism, Postmodernism, and Gender-Scepticism. Sous la direction de L. J. Nicholson, dans *Feminism/Postmodernism* (pp. 133–156). New York, Routledge.
- Borland, Katherine (1991). That's Not What I Said: Interpretive Conflict in Oral Narrative Research. Sous la direction de Sherna Berger Gluck et Daphne Patai, dans *Women's Words: The Feminist Practice of Oral History* (pp. 121–136). New York, Routledge.
- Bracey, T. (1990). An art education for the 2020s: One that is truly moral. *Canadian Review of Art Education* 17 (1), 37–49.
- Briskin, Linda et Rebecca Priegert Coulter (1992). Introduction – Feminist Pedagogy: Challenging the Normative. *Canadian Journal of Education* 17(3), 247–263.

- Breton, Raymond, Wsevolod W. Isajiw, Warren W. Kalbach et Jeffrey G. Reitz (1990). *Ethnic Identity and Equality: Varieties of Experience in a Canadian City*. Toronto: University of Toronto Press.
- Cerulo, Karen A. (1997). Identity Construction: New Issues, New Directions. *Annual Review of Sociology* 23, 385–409.
- Chanfrault-Duchet, Marie-Françoise (1991). Narrative Structures, Social Models, and Symbolic Representation of the Life Story. Sous la direction de Sherna Berger Gluck et Daphne Patai, dans *Women's Words: The Feminist Practice of Oral History*. New York: Routledge.
- Chambers, Graeme (1990). South Kensington in the farthest colony. Sous la direction de D. Soucy et M. Stankiewicz, dans *Framing the Past: Essays on Art Education*. Reston, VA: National Art Education Association.
- Chambers, Graeme (1993). Who is to do this great work for Canada? South Kensington in Ontario. *Journal of Art & Design Education* 12 (2) 161–178.
- Clark, Roger (1996). *Art Education: Issues in Postmodernist Pedagogy*. Reston, VA: National Art Education Association et la Société canadienne d'éducation par l'art.
- Connell, Robert W. (1987). *Gender and Power*. Stanford, CA: Stanford University Press.
- Dansereau, Estelle (1997). Le(s) discours féminin(s) de la francophonie nord-américaine. *Francophonies d'amérique* 7, 1–8.
- Driedger, Leo (1996). *Multi-Ethnic Canada: Identities and Inequalities*. Toronto: Oxford University Press.
- Duhet, Paule-Marie (1789). *Cahiers de doléances des femmes*. Paris: Éditions des femmes, 1981, 1989.
- Dumont, Micheline, Michèle Jean, Marie Lavigne et Jennifer Stoddart (1992). *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*. Montréal: Le Jour, éditeur.
- Dumais, Monique (1992). *Les Droits des Femmes*. Montréal: Éditions Paulines et Médiaspaul.
- Eichler, Margrit (1988). *Nonsexist Research Methods: A Practical Guide*. Boston: Unwin Hyman.
- Eichler, Margrit (1986). On the relationship between sexist, non-sexist, woman-centred and feminist research in the social sciences. Sous la direction de Thelma McCormack, dans *Studies in Communication III*, I7I Press. (Réimpression ultérieure sous forme modifiée sous la direction de Greta Hofmann Nemiroff dans *Women and Men: Interdisciplinary Readings on Gender* (pp. 21–53). Toronto: Fitzhenry and Whiteside.
- Erickson, May (1979). An historical explanation of the schism between research and practice in art education, *Studies in Art Education* 20 (2), 5–13.
- Fine, E. (1978). *Women and Art: A History of Women Painters and Sculptors from the Renaissance to the 20th Century*. Montclair, NJ: Allanheld & Schram.
- Flax, Jane (1990). Postmodernism and Gender Relations in Feminist Theory. Sous la direction de L. J. Nicholson, dans *Feminism/Postmodernism* (pp. 39–62). New York: Routledge.
- Fortin, Andrée (1994). *Territoires culturels et déterritorialisation de la culture, sous la direction de André Fauchon, dans La production culturelle en milieu minoritaire*. Saint-Boniface, MB: Presses Universitaires de Saint-Boniface.
- Gabriel, Rex (1997). Remarques au cours d'une conversation à l'occasion d'un colloque à Edmonton, le 8 mars.
- Garber, E. (1992). Feminism, aesthetics, and art education. *Studies in Art Education* 33 (4), 210–215.
- Goulet, Jean-Guy et David Young (1994). Theoretical and Methodological Issues. *Being Changed by Cross-Cultural Encounters: The Anthropology of Extraordinary Experience*. Peterborough, ON: Broadview Press.
- Hale, Sondra (1991). Feminist Method, Process, and Self-Criticism: Interviewing Sudanese Women. Sous la direction de Sherna Berger Gluck et Daphne Patai, dans *Women's Words: The Feminist Practice of Oral History* (pp. 63–76). New York/London: Routledge.

- Hall, Roberta M. et Bernice R. Sandler (1982). *The classroom climate: A chilly one for women?* Projet d'étude sur la condition féminine et l'éducation des femmes. Washington: Association of American Colleges.
- Harding, Sandra (1990). Feminism, Science, and the Anti-Enlightenment Critiques. Sous la direction de L. J. Nicholson, dans *Feminism/Postmodernism* (pp. 83–106). New York: Routledge.
- Haraway, Donna (1990). A Manifesto for Cyborgs, Science, Technology, and Socialist Feminism in the 1980's » sous la direction de L. J. Nicholson, dans *Feminism/Postmodernism*, New York, Routledge, p. 190–233.
- Hébert, Yvonne M. (1997). *Methodological Issues in Gendering Immigration Research: Generation(s) and Regeneration*. 34 page document préparatoire en vue d'une intervention du même titre présentée dans le cadre d'un atelier sur la recherche tenant compte des rapports sociaux entre les sexes en matière de politiques d'immigration, organisé par Condition féminine Canada dans le cadre du premier colloque national Métropolis sur l'immigration. Edmonton, AB: Canada, 6–8 mars 1997.
- Henry, Frances, Carol Tator, Winston Mattis et Tim Rees (1995) *The Colour of Democracy: Racism in Canadian Society*. Toronto: Harcourt Brace and Company.
- Irigaray, Luce (1992). *J'aime à toi, Esquisse d'une félicité dans l'histoire*. Paris: Grasset.
- Irwin, R. (1995). *A Circle of Empowerment: Women, Education and Leadership*. Albany: State University of New York Press.
- Jacob, Evelyn (1988). Clarifying Qualitative Research. *Educational Researcher* 17 (1), pp. 16–24.
- Jipson, Janice, Petra Munro, Susan Victor, Karen Froude Jones et Gretchen Freed-Rowland (1995). *Repositioning Feminism and Education: Perspectives on Educating for Social Change*. Westport, CT: Bergin & Garvey.
- Jones, Karen Froude (1995). Is Collaborative Research Collaborative? Life History, Whose Life? Sous la direction de Janice Jipson et coll., dans *Repositioning Feminism and Education: Perspectives on Educating for Social Change* (pp. 153–171). Westport (Connecticut), Bergin & Garvey.
- Juteau, Danielle et Patricia Bittar (1997). *Femmes immigrantes et réfugiées au Canada: Bibliographie annotée, 1987–1996*. Document compilé pour Condition féminine Canada.
- Labovitz, Sanford (1974). Some Evidence of Canadian Ethnic, Racial and Sexual Antagonism. *The Canadian Review of Sociology and Anthropology/La revue canadienne de sociologie et d'anthropologie* 11 (3), pp. 247–354.
- Lapointe, Jeanne et Margrit Eichler (1985). *On the treatment of the Sexes in Research/ Le traitement objectif des sexes dans la recherche*. Ottawa: Social Sciences and Humanities Research Council of Canada/Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.
- Madison, G. B. (1988). *The Hermeneutics of Postmodernity: Figures and Themes*. Bloomington and Indianapolis: Indiana University Press.
- Malinowski, B. (1923). The problem of meaning in primitive languages. Sous la direction de C. Ogden et I. Richards, dans *The Meaning of Meaning*. Londres: Kegan Paul, Trench & Trubner.
- Malinowski, B. (1935). *Coral Gardens and Their Magic I, II*. New York: American Book Company.
- Mercier, Laurie et Mary Murphy (1991). Confronting the Demons of Feminist Public History: Scholarly Collaboration and Community Outreach. Sous la direction de Sherna Berger Gluck et Daphne Patai, dans *Women's Words: The Feminist Practice of Oral History* (pp. 175–188). New York, Routledge.
- Mervin, Sabrina et Carol Prunhuber (1987) *Les Grands Mythes Féminins à Travers le Monde*. Paris: Éditions Hermé. Édité en anglais sous le titre *Women Around the World and Through the Ages*. Washington: Atonium Books, 1990.
- Munro, Petra (1995). Multiple "I's": Dilemmas of Life-History Research. Sous la direction de Janice Jipson, Petra Munro, Susan Victor, Karen Froude Jones et Gretchen Freed-Rowland,

- dans *Repositioning Feminism and Education: Perspectives on Educating for Social Change* (pp. 139–152). Westport, CT: Bergin & Garvey.
- Ng, Roxanne, Pat Staton et Joyce Scane, directrices de publication (1995). *Anti-Racism, Feminism and Critical Approaches to Education*. Westport, CT: Bergin & Garvey.
- Nicholson, Linda J. (1990). Introduction. Sous la direction de Linda J. Nicholson, dans *Feminism/Postmodernism* (pp. 1–6). New York: Routledge.
- Noddings, Nel (1992). Gender and the Curriculum. Sous la direction de Philip Jackson, dans *The Handbook of Curriculum Research* (pp. 659–684). Macmillan and AER.
- Olson, Karen et Linda Shopes (1991). Crossing Boundaries, Building Bridges: Doing Oral History among Working-Class Women and Men. Sous la direction de Sherna Berger Gluck et Daphne Patai, dans *Women's Words: The Feminist Practice of Oral History* (pp. 189–204). New York: Routledge.
- Patai, Daphne (1991). U. S. Academics and Third World Women: Is Ethical Research Possible? Sous la direction de Sherna Berger Gluck et Daphne Patai, dans *Women's Words: The Feminist Practice of Oral History* (pp. 137–154). New York: Routledge.
- Persons, Stow. *Ethnic Studies at Chicago, 1905–1945*. Urbana: Illinois Press.
- Pettys, C. (1985). *Dictionary of Women Artists*. Boston: Smith Press.
- Porter, John (1985). *The Vertical Mosaic*. Toronto: University of Toronto Press.
- Sacca, E. (1989). Invisible Women: Questioning recognition and status in art education. *Studies in Art Education* 30 (2), pp. 122–127.
- Sadker, Myra et David Sadker (1985 March). Sex Differences in the Schoolroom of the 80's. *Psychology Today*, pp. 54–57.
- Sev'er, Aysan, W. W. Isajiw et Leo Driedger (1993). Anomie as Powerlessness: Sorting Ethnic Group Prestige, Class and Gender. *Canadian Ethnic Studies/Études ethniques canadiennes* 25, pp. 86–99.
- Shore, Marlene (1987). *The Science of Social Redemption: McGill, the Chicago School, and the Origins of Social Science Research in Canada*. Toronto: University of Toronto Press.
- Solar, Claude (1992). Dentelle de pédagogies féministes. *Revue canadienne de l'étude de l'éducation/ Canadian Journal of Education* 17 (3) pp.264–285.
- Stein, Melissa (1993). *The Wit and Wisdom of Women*. Philadelphia: Running Press.
- Waugh, J. (1990). Analytic aesthetics and feminist aesthetics: Neither/nor? *Journal of Aesthetics and Art Criticism* 48 (4) pp. 317–326.
- Warren, Catherine E. (1985). *Vignettes of Life: Experiences and Self Perceptions of New Canadian Women*. Calgary, AB: Detselig Enterprises.
- Weis, L. (1990). *High school as a site for the encouragement of white male dominance*. Buffalo: GSE Publications.
- Willinsky, John (sous presse). After Culture, Race, Nation. *Discourse: Studies in the Cultural Politics of Education*, 20 (1).
- Wollstonecraft, Mary (1792) *Vindication of the Rights of Women*. Traduit en français sous le titre *Défense des droits de la femme*. Paris: Petite Bibliothèque Payot, 1976.

